

## Prédication, dimanche 22 juillet 2007, Annecy

Genèse 18, 1 à 10a  
Colossiens 1, 24 à 29

Luc 10, 38 à 42

Quand j'étais enfant, ma mère m'emmenait une fois par mois rendre visite à deux de ses tantes, deux sœurs célibataires qui avaient passé leur vie ensemble : Marthe et Marie. Quand par la suite, on me raconta la fameuse histoire de Marthe et Marie dans l'évangile de Luc, je ne pouvais faire autrement que de penser à ces deux vieilles tantes, qui me paraissaient très très âgées à l'époque, et qui sont restées pour moi un vrai mystère...

Cette histoire du Nouveau Testament, comme celle de dimanche dernier, la parabole du bon samaritain -ou plutôt souvenez-vous de l'homme blessé- fait partie des classiques passés dans le langage courant.

Une « Marthe » est celle qui s'affaire toute sa journée dans sa maison, une « Marie » est celle qui prend le temps de regarder, d'écouter, de lire... Chaque attitude pouvant être vue aussi de façon négative : la première ne s'arrête jamais, et la seconde ne fait rien !

Dans notre passage de l'évangile pour ce matin, Jésus rend visite à deux sœurs Marthe et Marie. Marie, dit le texte, « s'assoit aux pieds du Seigneur et elle écoute ce qu'il dit. Marthe est très occupée par tout ce qu'il **faut** préparer ».

Marie est au pied de la Parole, nouvelle, aux pieds de Jésus-Christ, Marthe est dans la loi, ancienne, loi d'hospitalité, du devoir, loi du talion : fait aux autres ce que tu voudrais qu'ils te fassent : « œil pour œil, dent pour dent », reçois l'autre dignement afin qu'il fasse de même pour toi.

Marie s'ouvre à cette nouvelle Parole qui dépasse la loi, Marthe est restée dans la loi de la première alliance, loi de Moïse où des obligations sont à respecter.

Aujourd'hui, sommes-nous prêts nous aussi, comme Marie, à nous ouvrir à la nouveauté ? Sommes-nous prêts à nous investir vraiment et différemment dans cette Parole de vie que nous donne Jésus-Christ ? L'entendons-nous bien ? La recevons-nous correctement ? Sommes-nous prêts à nous arrêter pour écouter La Parole nouvelle ? Ou préférons-nous continuer à nous affairer dans toutes ces obligations que nous nous sommes imposées ?

Car le fait que nous soyons chrétiens ne signifie pas que nous sommes tous et toutes, et toujours, des « Marie », attentifs à la Parole. Nous aussi, croyants de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ, continuons à nous enfermer dans des carcans, à nous occuper dans des routines qui aveuglent nos chemins vers la Bonne Nouvelle.

Mais attention, ce que je viens de dire ne condamne pas l'action, la « diaconie », comme le dit notre texte en grec, c'est-à-dire le service, illustré ici par Marthe.

Notre texte nous rappelle simplement que le service ne doit pas étouffer l'écoute de la Parole.

Le service ne doit pas nous faire oublier qu'une Parole est là et que nous avons aussi à l'écouter.

Servir dans l'action ne doit pas nous faire oublier qu'il est bon et nécessaire de se mettre aussi régulièrement à l'écoute de la Parole de Jésus-Christ.

En réalité, le service et la Parole vont ensemble, ils ne font qu'un.

Dans notre temps où l'action est un passe-droit pour faire partie de la société, où celui qui aura aligné le plus d'heures dans sa journée sera traité avec plus de respect qu'un autre, où les personnes en recherche d'emplois sont bien trop vite considérés comme des fainéants ; ce texte de l'évangile de Luc nous rappelle qu'il est bon aussi de se poser, de s'arrêter, de s'asseoir au pied de la Parole, de l'écouter et de la méditer.

Ce texte nous appelle à la lecture de la Bible : seul, en famille, en communauté.

Ce texte nous invite à la prière.

Ce texte nous invite à prendre le temps, à prendre du temps pour l'écoute.

Pour notre premier culte ensemble, souvenez-vous, j'ai expliqué, à partir d'Elie et de Jésus, le principe de la marche : qu'il fallait regarder faire l'avant, se tenir debout et avancer, et surtout ne pas s'arrêter.

La Bible a cela de merveilleux, c'est qu'en général on trouve tout et son contraire, je m'explique. Un passage nous exhorte à avancer, un autre nous invite à nous arrêter ; un nous invite à aider, un autre à se faire aider –ici dans le même texte, celui de la semaine dernière dans la parabole de l'homme blessé- ; ou encore un nous pousse dans l'agir, un autre nous conduit vers la prière.

Cette complémentarité d'exhortations nous encourage également à beaucoup de prudence face à des arguments donnés à coups de versets bibliques, isolés de leur contexte et de leur verset complémentaire !

Tout est question de mesure : Jésus par ses actes et ses Paroles nous invite à être complets, à ne jamais mettre de côté un aspect ou un autre de la vie. Suivant les périodes, les circonstances et les moments de la journée, tout notre être doit s'épanouir.

Nous savons bien aussi que tel ou tel caractère sera plus enclin à l'action ou à la prière qu'un autre : nous avons besoin des envoyés aux quatre coins de la terre, comme nous avons aussi besoin des moines qui passent leur journée à prier pour tous.

Et dans une même famille, vous le savez bien, quand un enfant est toujours en train de bouger, son propre frère passe ses journées à lire et à écouter de la musique ! Il faut de tout pour faire un monde et c'est très bien comme cela !

Dimanche dernier, nous avons reconnu Jésus dans la figure du samaritain : Jésus dans l'action, aujourd'hui nous le voyons dans la Parole : celui qui se pose et qui donne sa Parole. Jésus représente ces deux côtés et nous appelle à en faire de même.

Si nous regardons encore par quels textes est entouré notre passage, nous trouvons donc avant la parabole de l'homme blessé où Jésus est dans l'action, et après Jésus qui apprend à ses disciples à prier et leur donne le Notre Père, ici Jésus dans la prière.

Notre passage de Marthe et Marie au milieu fait la transition entre l'agir et la prière, avec dans le même petit passage les deux concepts réunis, les deux facettes de la vie de chrétien, illustrées par les personnages des deux sœurs.

Dans le passage de l'Ancien Testament lu tout à l'heure, Genèse 18, quand Abraham reçoit les envoyés de Dieu, lui prend soin d'eux et reste à leurs côtés, en attente d'une Parole -qui sera d'ailleurs celle d'un fils pour lui et sa femme- ; tandis que Sara s'affaire sous la tente pour préparer le repas. Ce couple illustre la nécessaire diversité de nos attitudes.

Revenons à notre texte. Marthe se plaint à Jésus de sa sœur qui ne l'aide pas. Jésus lui répond : « Marthe, Marthe, tu es inquiète et tu as du souci pour beaucoup de choses mais une seule est nécessaire... »

Dans notre vie où les inquiétudes du quotidien prennent trop souvent le dessus, et je suis la première à me reconnaître ici, Jésus affirme qu'une seule chose est nécessaire à notre vie : La Parole. Matthieu 6, 25 et 26 : *lire*

Au milieu de nos turbulences, nous devons reconnaître la présence de Jésus-Christ au milieu de nous. Dans le passage de Colossiens lu tout à l'heure, nous entendons : « le Christ est au milieu de vous -lui qui représente la Parole- mystère caché depuis toujours. »

Jésus continue : « Marie a choisi ce qui est vraiment bon. »

Deutéronome 30, 15 : je mets devant toi d'un côté la vie et le bonheur, de l'autre la mort et le malheur : choisis la vie afin que tu vives »

Marie choisit la Parole de vie, la Parole de Jésus-Christ qui libère et met debout.

Marie choisit de prendre le temps de l'écoute pour se délivrer de la loi et de ses obligations.

Marie choisit d'être une femme nouvelle.

Marie choisit la vie.

Enfin, notre péricope termine : « personne ne lui enlèvera cela », dit Jésus à propos du choix de Marie de la Parole.

Romains 8, 31 et suivants : « que dire de plus ? Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? [...] Qui peut nous séparer de l'amour du Christ ? Est-ce que c'est le malheur ? ou l'inquiétude ? la souffrance venant des autres ? ou bien la faim, la pauvreté ? les dangers ou la mort ? [...] Rien en pourra nous séparer de l'amour que Dieu nous a montrés dans le Christ Jésus, notre Seigneur. »

Tous les aspects matériels et personnels de notre vie sont futiles : notre travail, notre argent, nos biens, et même notre corps ou nos proches. La perte de nos facultés intellectuelles en vieillissant, la mort d'un être cher, tout peut disparaître, tout sauf une chose : l'amour que Dieu a pour nous en Jésus-Christ. Cela rien ni personne ne pourra nous le retirer. C'est un roc sur lequel nous pouvons nous appuyer sans crainte et sans déception.

C'est exactement cela que j'ai partagé hier lors de la bénédiction de mariage à Menton : avec le texte classique pour ce jour-là, 1 Cor 13 : « si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien » : si je n'ai pas l'amour de Dieu, je ne suis rien car tout le reste est fragile et futile.

C'est alors que quand tout sera fini pour moi, il me restera l'amour de Dieu qui lui, me relèvera.

Vivons donc dans l'action !

Vivons au pied de la Parole !

Vivons dans la prière !

Que toute notre vie soit complète, aux côtés de Jésus-Christ !

Choisissons la vie dans l'amour de Dieu !

Amen !